

LA PARTICIPATION CITOYENNE: UN MOYEN POUR RÉDUIRE LES CONFLITS

Le 7 janvier dernier, le bureau WW+ (architecture – conception du processus – urbanisme) d'Esch-sur-Alzette a fêté son 20e anniversaire. Les deux fondateurs et directeurs Luc Wagner et Jörg Weber soulignent que le bureau ne se distingue pas tant de ses concurrents par l'éventail de ses prestations que par la manière dont il aborde les tâches de planification. Une grande importance est ainsi accordée au dialogue et à la compréhension de l'autre dans les relations avec les différents groupes d'intérêt, les interlocuteurs commerciaux et les partenaires de planification. Marc Hillesheim, responsable de la conception des processus et du développement de projets, se joint aux deux directeurs pour nous en dire plus.

Comment votre bureau a-t-il vu le iour?

JW: Luc et moi avons travaillé pour la même entreprise à Esch-sur-Alzette il y a 25 ans. Nous avons alors créé notre propre bureau. D'où l'appellation «WW+», où les W correspondent aux initiales de nos noms de famille respectifs et le + à l'ensemble de notre équipe. Nous comptons actuellement environ 75 collaborateurs de 13 pays différents et notre marque de fabrique est l'interdisciplinarité. Notre équipe se compose principalement d'architectes, d'architectes d'intérieur, d'urbanistes et de paysagistes.

LW: Nous sommes actifs dans trois domaines, le premier étant celui de l'architecture et de l'architecture intérieure. Le deuxième est le domaine de l'urbanisme, dans lequel nous élaborons surtout des plans d'aménagement et de développement pour les centres-villes et de villages. Quelques exemples sont ceux d'Esch-sur-Alzette, Contern, Bettembourg et Leudelange. Notre troisième domaine est la conception du processus, où l'accent est mis sur le développement de projets, l'accompagnement de processus, la gestion de projets ainsi que la communication stratégique et les processus de participation dans le domaine du développement communal et urbain.

Ce qui nous distingue, c'est avant tout la manière dont nous travaillons. La participation en est un élément important. Cela signifie que nous intégrons chaque personne impliquée dans le processus de planification, dans un esprit de partenariat et sur un pied d'égalité. Cette approche nous permet généralement d'avancer plus rapidement dans le processus de planification et de créer un climat de coopération agréable. Nous considérons cet élément comme différenciateur par rapport à d'autres bureaux.

MH: En tant que planificateur urbain et régional, j'assiste les directeurs depuis environ dix ans dans ma fonction de chef de service. Je suis responsable de la conception des processus et du développement de projets et, depuis 2022, tout comme Luc Wagner, je suis conseiller logement agréé par le ministère du Logement.

Depuis peu, vous avez également un bureau à Wasserbillig. Pourquoi votre entreprise s'est-elle implantée là-bas?

JW: Pendant un certain temps, nous avons eu un deuxième bureau à Trèves. Nous y avons participé à de nombreux concours internationaux. Ces dernières années, nous avons progressivement réduit cette activité. De plus, il s'avérait de plus en plus difficile d'attirer de nouveaux collaborateurs de l'agglomération de Trèves à Eschsur-Alzette en raison des longs trajets. Cela se recoupait avec le fait que nous travaillions sur des projets dans l'est du pays et à proximité de la Moselle, par exemple à Echternach, Born ou Stadtbredimus.

Oui sont vos clients?

LW: Actuellement, il s'agit à 65-70% de l'État et des communes. Pour le reste, ce sont des promoteurs immobiliers et des entreprises privées.

Vous avez déjà mentionné plusieurs fois le thème de la participation. Comment la définiriez-vous?

LW: Cela se joue à différents niveaux. Le grand titre est la participation citoyenne ou la participation de différents groupes d'intérêt. C'est surtout dans le domaine de la planification urbaine et de la conception de processus que cette approche joue un rôle pertinent.

L'approche consistant à faire participer le plus grand nombre possible de groupes d'intérêt à la planification se poursuit également dans les projets d'architecture. Dans le cas d'un projet scolaire, il s'agit entre autres de la participation des futurs utilisateurs de l'école.

À cela s'ajoute le fait que nous travaillons dans un esprit de dialogue et de valorisation de l'autre avec tous les experts, administrations, bureaux d'études et entreprises impliqués dans la planification. Nous essayons toujours d'écouter attentivement et de comprendre les arguments avancés. Ensemble, nous trouvons ainsi de meilleures solutions.



Enfin, l'approche participative commence déjà dans notre propre bureau grâce à notre collaboration intégrative et interdisciplinaire au sein des et entre les différentes équipes.

Comment est née l'idée de la participation?

LW: Ces dernières années, nous avons constaté dans de nombreux processus de planification que la mise en œuvre de tels projets peut être très conflictuelle — les disputes n'y sont jamais propices.

Nous avons trouvé une solution à ce problème dans la médiation en tant que discipline préventive. Dans ce contexte, j'ai déjà suivi une formation à la médiation en 2015. Il s'agit de prévenir les conflits en amont au moyen d'outils de médiation.

Parallèlement, nous avons constaté à l'époque que l'idée de la participation était faiblement représentée au Luxembourg dans le domaine de la planification et nous avons donc délibérément évolué dans cette direction. Pour trouver une solution à ce problème, nous nous sommes penchés sur des modèles de participation à

l'étranger, par exemple en Allemagne et en Autriche.

"

Une participation réussie permet d'éviter les conflits, d'élaborer les meilleures solutions possibles et d'intégrer le potentiel créatif des personnes disponibles sur place

"

Comment les gens sont-ils concrètement associés, par exemple, au réaménagement du centre d'un village?

MH: Au début de chaque projet, nous réfléchissons en détail à qui doit être impliqué, quel sera le thème de la participation et comment le processus sera structuré, ainsi qu'aux formats appropriés. Il peut s'agir de formats de dialogue sur place, mais aussi de formats numériques tels que des sondages en ligne. Nous avons constaté que la portée des processus de participation augmente considérablement lorsque les formats non digitaux et numériques sont combinés.

Le résultat est l'élaboration de rapports citoyens qui sont ensuite transmises à toutes les parties prenantes – citoyens, politiques, planificateurs, groupes d'intérêt, etc.

Vous avez abordé le thème de la réduction de conflits potentiels. Comment procédez-vous?

LW: En discutant ensemble très tôt, l'acceptation d'un projet devient beaucoup plus grande. Pour nous, participer signifie bien écouter, mais aussi donner des explications, par exemple sur la complexité de la planification et des autorisations.

Comment procédez-vous pour inviter les citoyens de manière ciblée?

LW: Pour les consultations classiques des citoyens, par exemple pour le développement de zones de construction, nous recrutons le plus largement possible, en veillant à ce que toutes les personnes du voisinage soient invitées. Ensuite, tous ceux qui le souhaitent peuvent participer. Par expérience, on peut dire que, lorsque quelque chose fait particulièrement

sensation dans une commune, beaucoup de citoyens viennent aux manifestations.

C'est-à-dire que la communication est une grande partie de votre travail?

LW: Tout à fait. Ce n'est pas seulement le cas dans nos projets basés sur la participation. Nous attachons également de l'importance à ce que la population soit bien et régulièrement informée sur des projets tels que la construction du nouveau hall sportif d'Esch, qui a de nombreuses répercussions sur les citoyens de ce quartier. Il en va de même pour le réaménagement de la rue de l'Alzette à Esch-sur-Alzette, où le chantier créera des problèmes pour les commerçants.

Souvent, les communes se contentent d'informer le public lors de quelques étapes clés: le vote au conseil communal, la pose de la première pierre ou l'inauguration du bâtiment. Or, nous considérons qu'il est absolument essentiel de communiquer en permanence sur un projet, car les citoyens concernés ont souvent des questions à poser tout au long du processus de planification. Notre service de communication s'en charge en étroite collaboration avec nos clients.

Tout cela représente un travail conséquent. Y a-t-il des obstacles ou des difficultés dans le processus de participation?

MH: La participation doit être authentique. Il ne doit en aucun cas s'agir d'une participation de type «alibi», dans laquelle il n'y a pas de marge de manœuvre réelle pour influencer les planifications. En outre, les citoyens sont souvent sceptiques quant à l'efficacité des processus participatifs en raison d'un manque de confiance dans les décideurs. Avec une bonne explication et une bonne communication, nous parvenons à changer cela.

Un autre défi est d'augmenter la participation du public en général et de développer la culture de la participation dans la société. Nous estimons en outre qu'il est primordial d'inclure les jeunes en particulier.

LW: Je considère qu'il est surtout important d'impliquer davantage la tranche



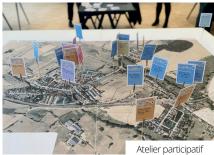


d'âge des 15-30 ans. Ce sont en effet eux qui vivront à terme avec le projet réalisé. Un grand défi consiste également à les atteindre via les réseaux sociaux et donc à les embarquer dans les projets.

Dans les communes, il y a typiquement beaucoup de frictions entre la majorité et l'opposition. Votre approche participative contribue-t-elle à une meilleure compréhension générale des projets?

LW: Notre approche consiste toujours à faire participer les politiques et les différentes commissions séparément des citoyens. Nous évitons ainsi de faire de la politique autour d'une table pendant un atelier citoyen, par exemple. Cela est généralement respecté. L'information des politiciens a donc lieu avant l'implication des habitants. Cela permet également de garantir que les citoyens puissent s'exprimer librement.

Mais il va de soi que toute une série d'idées émanant de l'opposition sont également prises en compte dans les projets.



Selon nous, un projet doit être robuste, c'est-à-dire qu'il doit être ferme dans ses grandes lignes et flexible dans ses détails. Cela confère aux projets à long terme le fondement nécessaire pour être soutenus conjointement par la majorité et l'opposition pendant plusieurs législatures.

Dans quelle mesure les collaborateurs de WW+ sont-ils formés dans le domaine de la participation citoyenne?

LW: Tous nos collaborateurs sont formés chaque année dans le domaine de la médiation. Les débutants suivent une formation de base et les autres rafraîchissent annuellement les connaissances déjà acquises. Plusieurs collaborateurs ont en outre suivi une formation en modération.

WW+ architektur + management S.à r.l.

53, rue de l'Usine L-4340 Esch-sur-Alzette

www.wwplus.eu